

Patrick Barillot : « A quoi sert un père ? »
Conférence publique pour le Forum Polonais du Champ Lacanien
Varsovie, le 7 décembre 2019

A quoi sert un père ? C'est une question qui traverse toutes les sociétés surtout lorsque celle-ci dans leurs évolutions remettent en question ce qui étaient jusqu'alors admis comme étant leur fonction. Les avancées sociétales récentes comme le mariage homosexuel ont beaucoup mobilisé le corps social dont une partie s'est érigé contre cette nouveauté au motif que dans une famille il fallait à l'enfant un papa et une maman afin que l'enfant puisse s'identifier au parent de son sexe pour asseoir son identité.

Aujourd'hui en France nous avons un débat sur le projet de loi ouvrant la Procréation Médicalement Assistée aux femmes seules, qui existe déjà dans plusieurs pays européens. La question de l'absence d'un père auprès de la mère et de l'enfant conduit à des prises de position contre cette ouverture. Un des arguments est qu'il serait dommageable pour l'enfant de ne pas avoir de père pour sa constitution subjective et dans ses rapports à sa mère. La mère n'aurait alors que des yeux pour son enfant, son désir ne trouvant pas à se diviser entre celui qu'elle a comme mère pour son enfant et celui qu'elle a comme femme pour un homme, le père.

Comme si la configuration traditionnelle de la cellule familiale formée d'un père et d'une mère garantissait que la mère ne soit pas toute entière dévouée à son enfant. C'est de la clinique de tous les jours de constater comment la femme peut s'effacer derrière la mère, toute entière occupée par son enfant et délaissant son mari. Ou bien à l'inverse que le mari délaisse sa femme devenue mère, sexuellement parlant.

Cette question de la fonction du père en ouvre une autre, celle de qu'est-ce qu'un père ?

Ces questions hantent aussi la psychanalyse et la pratique analytique, de Freud et quelques autres jusqu'à Lacan.

Freud a répondu à ces deux questions par l'Œdipe. Le père freudien en interdisant la mère à sa progéniture était à la fois l'agent de la castration- la jouissance est limitée - et à l'origine de la Loi de l'interdit de l'inceste. A partir de là le père était le garant des identifications sexuelles, c'est-à-dire que chaque sexe défini par son anatomie, savait ce qu'il avait à faire comme homme ou comme femme dans une normalité hétérosexuelle, conditionnant la reproduction.

L'Œdipe était pensé comme déterminant conjointement l'économie subjective de l'amour et du désir ainsi que l'économie sexuelle, de la jouissance sexuelle. Alors que la clinique nous apprend – c'est surtout notre propre analyse qui nous

l'apprend – que ces deux économies ne fonctionnent pas avec les mêmes régulations. La question se posant de savoir comment l'amour et le sexe peuvent se conjoindre, quand ils se conjoignent.

Lacan dans un premier temps va réécrire l'Œdipe freudien avec les instruments de la linguistique en termes de métaphore paternelle. Au trio œdipien formé de maman, papa et l'enfant il substitue le désir de la mère, le signifiant du nom du père et le phallus.

Le signifiant de la paternité, par métaphore, faisait du désir de la mère, énigmatique pour l'enfant, un désir sexué, désir de femme se portant vers ce qui lui manquait, l'homme porteur du semblant phallique.

Avec cette reformulation il corrigeait cependant déjà l'Œdipe freudien en décorrélant le signifiant du NDP à détermination symbolique du père géniteur.

« *Dans la question préliminaire à tout traitement de la psychose* » Lacan précisait que le signifiant du NDP s'accommodait fort bien de l'absence réelle du Père, ce qui le disjoignait de la fonction du géniteur.

Et vous savez peut-être qu'il fait de l'absence de ce signifiant, ce qu'il nomme la forclusion du NDP la cause de la psychose.

Il ne désigne pas ici une carence du père mais du signifiant et cette carence ne peut pas se lire au niveau de l'histoire familiale. D'ailleurs il se moque de ceux qui prétendaient diagnostiquer la forclusion par une carence de la personne ou de la conduite du père entre le père tonnant, le père débonnaire etc.

C'est plutôt le père trop éducateur, parangon de la loi qui est dénoncé car forcément pris à un moment ou un autre en position d'imposture car en défaut de ses propres règles.

Actuellement bien des pères sont décrits comme indignes, souvent du fait de leur absence réelle. On ne compte plus les films surtout américains qui traitent de ce sujet. Peut être faut il y voir une tentative de sauver le père dans sa fonction imaginaire.

Il faut ici signaler une conséquence un peu fâcheuse de cette formulation.

Avec le père défini comme métaphore du désir de la mère, on la faisait compta de la présence de ce signifiant pour l'enfant.

Et comme Lacan situe la cause de la psychose dans la forclusion de ce signifiant, on en est venu à imputer à la mère la responsabilité de cette forclusion en cas de psychose chez ses enfants.

Cette lecture partielle a renforcé les discours culpabilisant déjà portés sur les mères par certains psychanalystes, par forcément lacanien – il suffit de lire Bruno Bettelheim – et par ceux qui avaient attrapé quelque chose de l'idée que la

forclusion était la conséquence du peu de poids que la mère donnait à la parole du père.

D'où culpabilisation des mères qui le sont déjà, ce qu'on voit souvent dans les cas d'autisme et appels fréquents à soutenir le père dans les services de psychiatrie de l'enfant. Appels qui le destituent plus qu'ils ne le soutiennent en pointant qu'il ne tient pas son rôle.

Avec sa construction de l'Œdipe Freud découvre les pulsions partielles et la castration. Et en 1926 dans Inhibition, symptôme et angoisse il retourne ce qu'il disait auparavant sur l'angoisse en affirmant que le symptôme est secondaire à l'angoisse. C'est-à-dire que la castration est première avec l'angoisse spécifique qui s'y rattache. Mais les constructions freudiennes convoquent toujours le père de l'Œdipe dans le complexe de castration.

A cette distance déjà prise au père de l'Œdipe Lacan n'aura de cesse de détacher la castration du père de l'Œdipe. Car la castration n'est pas un mythe comme l'Œdipe ou Totem et tabou dont il se moque dans l'Etourdit à propos du père de la horde dont il parle en terme de père oran, pérorant outang.

Lacan accentue son opposition à Freud sur ce point et on peut lire successivement à propos de l'interdit, de la menace, du meurtre que c'est un leurre, une comédie – que l'Œdipe ne sert à rien dans l'analyse et que c'est même contraire à l'expérience.

En effet pour Lacan, la castration première, celle qui soustrait l'objet a, perte de jouissance du petit enfant, est un effet du langage qui ne doit rien au père. C'est la conséquence de l'entrée du sujet dans le langage qui limite sa jouissance et que ce n'est l'effet d'aucun interdit.

Au niveau phallique, ce qu'il convient d'appeler la castration secondaire n'est pas la menace sur l'organe comme le croyait Freud. Elle tient aux propriétés de l'organe de la copulation, qui font du phallus « l'organe du défaut » par sa tumescence et détumescence.

La castration n'est donc pas un mythe mais un réel qui ne doit rien au père interdicteur. Le père n'est donc pas l'agent de la castration.

Puis Lacan est allé au-delà de sa métaphore pour aller au-delà de l'Œdipe. Mais l'au-delà de l'Œdipe n'est pas l'au-delà de la fonction père.

Comment s'y est-il pris ?

D'abord il a récusé la fonction sexuante du père de l'Œdipe.

La métaphore paternelle qui réécrivait l'Œdipe conservait la fonction de normativité sexuelle pour le sujet.

Avec la métaphore l'alternative homme/femme se formulait en alternative avoir le phallus pour l'homme ou être le phallus pour la femme. Et dans la psychose la forclusion du NDP ne pouvait que se traduire par une carence de la virilité, de l'identification masculine, ce que Lacan illustre avec le cas Schréber de Freud. Schréber faute de se voir attribuer le phallus par la métaphore, d'être le phallus qui manquait à la mère, était poussé à l'être ce phallus sous la forme de se faire la femme de Dieu. Ce que Lacan désigne du terme de « pousse à la femme » dans la psychose.

La formule princeps qui ébranle les fondements de sa métaphore paternelle comme constitutive des identifications sexuées est celle qui apparaît dans Radiophonie en 1970 et qui énonce qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

Avec la métaphore, le père porteur du phallus était l'agent du discours qui faisait lien sexuel dans sa relation à sa femme qui était aussi la mère de ses enfants.

Mais avec la thèse du pas de rapport sexuel, là où le phallus était censé faire lien entre les sexes, en fin de compte, le phallus ne commande plus qu'à la comédie des sexes prescrite par le discours social. Mascarade pour celles qui sont dite femmes à priori et parade pour les porteurs du phallus. Rien de réel dans ce théâtre social si ce n'est la castration.

Ce qu'il avance est donc une forclusion généralisée du rapport sexuel qui ne fait pas lien entre les sexes ni à l'intérieur de chacun d'eux.

Dit en termes freudiens, c'est qu'il n'y a pas de pulsion génitale. Il y a bien des pulsions partielles, orales, annales, scopique et invocante mais pas de pulsion qui pousse à l'acte sexuel. Dans l'inconscient rien ne permet penser que l'être sexuel de l'homme et de la femme sont fait pour unir leur jouissance sexuelle.

Mais comme il y a des unions entre les sexes la question se pose de savoir comment elles s'instaurent.

Et une autre question se pose. Puisque le phallus ne procède pas à la répartition homme/femme, qu'est-ce qui opère pour qu'un sujet puisse se dire homme ou femme ?

La réponse à cette question est donnée par la fonction phallique, fonction de jouissance et du mode que chacun choisi d'y faire argument. Ce qu'écrivent les formules de la sexualité de Lacan que je ne commenterai pas. Deux modes d'y faire argument : soit tout dans la fonction phallique et on est du côté homme, soit pas tout dans la fonction phallique en raison d'une autre jouissance – pas

phallique – mais le propre des femmes. Il ajoute que chaque sujet à le choix du sexe, c'est-à-dire pas d'Autre dont il s'autoriserait dans ce choix.

Le père n'est cependant pas absent dans ces formules mais il ne commande pas. Il a seulement valeur d'exception logique comme « dire que non » à la fonction phallique ce qui permet de constituer l'ensemble des hommes.

Il n'est pas très aisé de passer de cette fonction d'exception au porteur de cette exception. Elle touche au désir du père.

On a vu que la castration primaire, liée au langage produisait une perte de jouissance que Lacan écrit petit a . Cet objet a est pure cause du désir. C'est parce qu'il y a du manque, que a écrit, qu'il y a du désir. Mais comme ce désir est indéterminé, il lui faut un complément vers quoi se diriger. Il faut que petit a passe dans le champ de l'Autre pour que cette indétermination du désir source d'angoisse trouve à se solutionner.

C'est à ce niveau qu'on trouve le modèle du père. Il présente une solution à l'indétermination du désir par le choix d'une femme comme objet de ce désir.

C'est par le fantasme qui connecte le sujet à son objet que se fait cette opération. Ce qu'il a d'exceptionnel, c'est que malgré la castration primaire, il a un objet assuré, fixé et que son désir est fini.

Lacan poursuit le renversement des thèses freudiennes en faisant du père et de son désir non pas la figure du problème mais celle de la solution, d'une solution symptomatique dira-t-il plus tard.

Avant ces formules de la sexualité qui datent de l'Étourdit et de Encore, Lacan avait déjà mis en avant la fonction du désir du père pour la mère comme objet sexuel.

C'est quand il explique que ce qui motive la phobie du petit Hans c'est parce qu'il lui manque un père qui baise la mère. C'est dire de façon crue leur désunion sexuelle. Il est revenu sur ces thèses mais déjà la question du désir du père pour la mère pour dépasser l'angoisse de castration était présente.

La thèse du père comme solution demeurera et nous allons voir comment.

Donc pas besoin de tuer le père pour vivre sa vie d'homme comme on l'entend dire souvent dans la perspective œdipienne puisqu'il est une solution possible à la question du rapport homme/femme.

Plus tard Lacan affirmera que du Père on peut s'en passer à condition de s'en servir.

Je poursuis sur la question de comment s'instaure le lien entre et dans les sexes puisque ce n'est pas par la jouissance sexuelle. Jouir du corps de l'Autre n'est pas

le signe de l'amour ce que savent très bien les sujets de notre époque et cela dès l'adolescence.

Sa thèse est que ces relations s'instaurent par l'inconscient tout comme les symptômes et qu'à la fonction logique du père comme exception s'ajoute une fonction existentielle, celle du dire.

Lacan va développer la thèse du père solution.

A la fin de l'Angoisse, un père est pensé avec un désir « fini » comme je vous l'ai montré et en 75 comme modèle de symptôme.

A cette étape de son enseignement dans son séminaire RSI incluant le réel, Lacan convoque plus que le désir du père. Il convoque son symptôme, soit une femme/mère qui lui donne des enfants. C'est un symptôme qui fait doublement lien social, entre les sexes et entre les générations.

Pourquoi faire d'une femme un symptôme pour un homme ?

Déjà cela nécessite de prendre en compte la nouvelle définition du symptôme dans RSI qui est jouissance d'une lettre de l'inconscient.

Sa thèse part du constat que dans notre civilisation – ce n'est pas valable pour toutes les sociétés- il n'y a plus de discours établi pour suppléer à l'absence de rapport entre les sexes et que ce qui reste ce sont les symptômes singuliers des parlêtres par quoi chacun peut ou pas se lier à un partenaire, un autre corps. C'est pourquoi Lacan fini par dire que pour un homme, une femme est symptôme. C'est sa modalité de jouissance propre qui passe par le corps d'une femme.

Avec ça dans RSI en 75 il définit ce qu'est un père modèle de la fonction, support de la fonction père qui doit remplir deux conditions

La première condition concerne son statut d'exception et je crois qu'il apporte ici une clarification du rapport logique de l'exception introduite avec les formules de la sexualité avec ceux qui sont porteur de cette exception. Car il faut des corps pour porter cette exception qui peut se trouver chez quiconque, mais ce quiconque ne doit pas être quelconque, il doit répondre à des conditions :

D'abord celle qui concerne son désir pour une femme, à savoir qu'il ait le symptôme de la père version, soit de la version père du symptôme. Ce n'est pas seulement qu'il fasse d'une femme son symptôme pour suppléer au pas de rapport mais que cette femme lui soit acquise pour lui faire des enfants.

Et puis qu'ensuite de ces enfants il prendra soin paternel qu'il le veuille ou pas ajoute-t-il.

Dans ce séminaire, comme dans tous ceux de cette période Lacan avance dans ses élaborations par assertions sans beaucoup de pédagogie, à charge pour le lecteur de déceler ce qu'elles signifient. C'est le cas pour cette notion de soins paternel. Évidemment il ne s'agit pas des soins maternels qui portent sur le corps et la transmission de la langue. Ici je me réfère plus particulièrement à la lecture de Colette Soler pour qui le soin paternel serait celui de la nomination, le soin de nomination qui distingue les enfants comme produit du couple, les sort de l'anonymat de la seule reproduction des corps. Avec la fonction de nomination Lacan introduit qu'un Père nomme et que ce qui nomme est Père. Le dire de nomination ne vient pas du symbolique, c'est comme le dit Lacan un inconditionnel, une fonction existentielle qui n'est pas un fait de structure.

La deuxième condition pour être modèle de la fonction tient à la parole du père qui doit rester dans le mi-dire. « Ce mi-dire intervient auprès des enfants pour maintenir dans la répression, dans le juste mi-dire, la version qui lui est propre de sa père-version » C'est la répression de sa père version dont il s'agit. Donc pas de père qui affiche l'obscénité de sa propre jouissance pour rester modèle de la fonction père.

On est bien loin de la métaphore paternelle où la mère avait à trouver dans un homme la signification de son désir pour faire le passage de la mère à la femme. Maintenant c'est à un renversement complet que nous conduit Lacan. Ici c'est le père qui doit faire de la femme qu'il désire, la mère qu'il faut pour avoir des enfants dont il prendra soin paternel.

C'est une inversion complète de la cause forclusive qui est maintenant à la charge du père alors que pendant longtemps et encore maintenant on l'attribue à la mère.

On pourrait se dire qu'avec tous ces développements sur la fonction du père, on pourrait s'en tenir quitte de son rôle pour l'enfant.

Mais cela ne suffit pas car tous les pères ne sont pas modèle de la fonction, il y a des pères défaillant dans ce registre sans que pour autant les enfants deviennent fous et surtout il y a des mères sans père comme il y a des couples homosexuels sans mère donc sans symptôme-père.

Et c'est là que le cas Joyce va servir à Lacan à faire un pas de plus. C'est qu'avec Joyce il va établir que malgré un père qui n'était pas modèle de la fonction et avec une forclusion de fait, Joyce n'en était pas devenu fou pour autant. Et cela grâce à une opération d'auto-nomination qui vient nouer les trois registres R, S et I de telle manière que cela supplée au défaut paternel. Ce que Lacan appelle un sinthome. Le sinthome est un dire de nomination, quatrième terme qui vient

nouer borroméennement les trois registres R, S et I. Le plus souvent c'est le père modèle de la fonction qui par son dire de nomination est en place de sinthome. Mais ce n'est pas la seule façon de nouer les trois registres ce qu'illustre Joyce avec son dire-sinthome qui se passe du père.

La thèse d'origine de Lacan était que le père n'était pas forcément le géniteur. Puis qu'il suffisait pour supporter la fonction père qu'un homme fasse de la mère la cause de son désir et qu'il prenne soin paternel de ses enfants.

Là c'est un pas de plus avec la généralisation de la nomination comme fonction père qui ajoute à la disjonction du géniteur la disjonction d'avec la copulation des corps. The artist, nom que Joyce se donne grâce à son savoir-faire d'écrivain est un sinthome asexué.

Avec la thèse de la nomination comme fonction père, est père ce qui nomme d'un désir non anonyme l'enfant, Lacan introduit une disjonction de cette fonction d'avec la famille et le sexe.

Elle est vraiment d'actualité pour nous permettre de penser les conséquences des évolutions de la science en matière de procréation dans ce moment où la transmission de la vie par les voies du sexe est largement remise en question.